

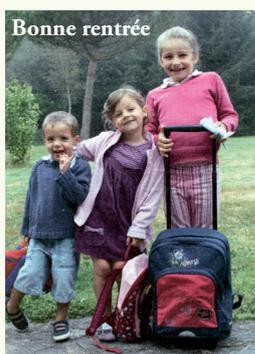
## Édito



L'Automne. C'était le temps des vendanges lorsqu'autrefois Vaux était une commune viticole. Le jus de raisin était vinifié dans les nombreuses caves qui existent toujours et de là, dit-on, partaient des souterrains. C'était l'occasion de faire la fête et vous découvrirez dans ce numéro 44 du *Tambour*, une antique coutume « le Pétillon ou le Bouchon » consistant à accrocher des branchages aux façades des cabarets et débits de boisson.

Avez-vous participé aux journées du Patrimoine ? Soixante six reproductions de photos et cartes postales anciennes ont été accrochées aux lampadaires dans la rue principale. Évocation de Vaux autrefois. Vaux-sur-Seine a été déclarée ville la plus attractive des Yvelines au moment de la canicule de cet été (*Journal Le Parisien du 12 août 2025*).

AVRIL



## LE PÉTILLON OU BOUCHON

Sur cette carte postale du début du xx<sup>e</sup> siècle, on voit un pétillon ou bouchon, c'est-à-dire, une grosse branche accrochée à la façade de l'auberge Verdère (aujourd'hui place du 19 mars 1962). C'est dans cet établissement



qu'avaient lieu les bals et toutes les fêtes communales. Cette coutume de signaler les tavernes par des feuillages persistants, lierre, laurier, cyprès, remonte à l'Antiquité. Ces branchages étaient censés mettre les tavernes sous la protection de Dionysos chez les Grecs (symbole de l'éternelle jeunesse), devenu Bacchus chez les Romains. Le long des voies romaines, voyageurs et usagers de la route trouvaient ravitaillements, commodités, gîtes et couverts dans des haltes et des relais pour les chevaux et la poste disséminés, plus ou moins, à intervalle régulier. Ces « mansions » ont donné le mot maison. Ce sont les ancêtres de nos relais routiers.

Au xviii<sup>e</sup> siècle, ce même bouquet de verdure accroché à la façade d'une maison est le signe qu'on y vend du vin à « pot et à pinte ». Ces débits de boissons ruraux sont tout autant situés sur les routes qu'au cœur des villages.

Avant 1789, il était interdit aux propriétaires de ces établissements, de servir à boire aux habitants de la paroisse, leur fonction première étant de désaltérer, nourrir et loger les gens de passage.

Chaque localité d'Ile-de-France fêtait le pétillon à une date régulière, soit lors de la fête patronale ou des conscrits, soit pour marquer la fin des vendanges.

Comment se déroulait cette fête ?

A Théméricourt, avant 1914, les conscrits se chargeaient des pétillons ou bouchons. Cueillies en secret dans les bois la nuit précédente, les branches de genévrier, décorées de rubans, de guirlandes et de serpentins, étaient promenées à grand renfort de tambours et clairons, puis accrochées à la place des anciens bouquets que l'on brûlait sur place, un effort qui méritait bien un coup à boire.

A Vaux, on peut regretter qu'aucun témoignage nous soit parvenu concernant cette coutume. On en trouve aucune mention dans la monographie de l'instituteur de 1899.

Un peu d'étymologie : en ancien français, « pétillon » signifie pointe, aiguille d'où le nom donné aux résineux que l'on utilisait, accrochés à la façade des cabarets. Quant aux termes « bouchon » il vient non pas des bouteilles que l'on vidait à l'occasion de son installation, mais de l'ancien français « bouche » désignant une botte, une gerbe, un faisceau de feuillages.

Sources : « *Vivre en Val d'Oise* » n° 8 de Roland Vasseur et Françoise Waro.

## CAVES ET SOUTERRAINS VAUXOIS

**Légende et réalité : des questions sans réponse.**

Vaux-sur-Seine, ancien village viticole, compte un très grand nombre de caves creusées et maçonnées dans les terrains derrière les vieilles maisons de la rue principale côté nord. Plus ou moins grandes, elles pouvaient engranger une ou deux rangées de tonneaux.

On trouve aussi dans le quartier du Temple ainsi que dans celui de l'église, un grand nombre de caves difficilement datables, certaines se prolongeant sous la chaussée de la D190. Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, plusieurs effondrements de la route ont surpris les Vauxois. L'un à la hauteur de la rue de la Bonne-Mère et l'autre près de la rue de l'Église. Une clé de voûte apparut à deux mètres sous le



Vendange à Triel-sur-Seine en 1905, à l'extrême gauche, Jules Gallot, à côté son épouse et l'enfant Henri Gallot.

trottoir laissant deviner un départ de souterrain.

Dans certains sous-sols du quartier de l'église, on trouve aussi des débuts

d'escaliers et des souterrains qui mèneraient au château ou vers la Seine.

On dit que le Baron Marochetti (1877-1966) aurait demandé à tous ces propriétaires de cavités énigmatiques de condamner les accès. On raconte aussi depuis très

longtemps, qu'un escalier souterrain relierait le château à l'église...

On voudrait aussi qu'un souterrain passât sous la Seine reliant le château à la ferme des Rouillards, située à l'emplacement de la base de loisirs de Verneuil et aujourd'hui disparue. Un tunnel d'un kilomètre de long et passant sous le fleuve semble impossible à réaliser avec les moyens techniques d'autrefois.

Vaux-sur-Seine ne peut être comparée à Pontoise, la ville la plus souterrainée de France avec ses centaines de caves remarquables visitables aujourd'hui.

TEXTE & PHOTOS J.C. BOULAN.



Vendange à Triel-sur-Seine en 1999, au 414 rue Paul Doumer, chez Michel Fouquereau.



Quelques vieilles caves vauvoises

## UNE DÉCOUVERTE INTÉRESSANTE

D'après l'inventaire après décès daté du 5 juillet 1794, le châtelain de Vaux, Hocquart de Coubron, guillotiné l'année précédente à Paris, conservait dans les carrières du château, quinze et demi muids de vin du pays soit 4 250 litres environ.

À cette époque, Vaux produisait en moyenne 250 muids de vin soit environ 67 500 litres.

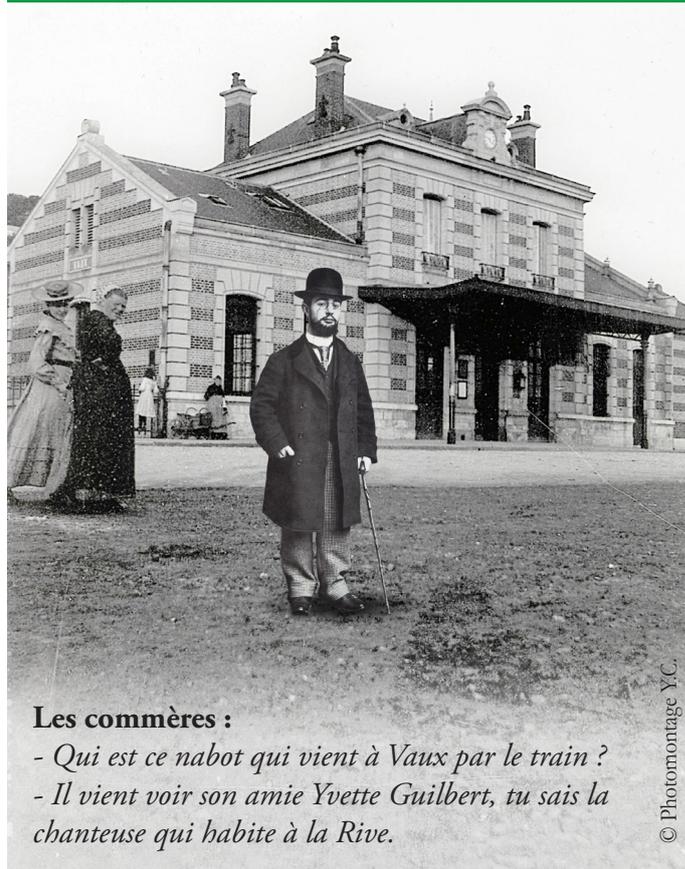
Corroborant cette tradition viticole, un vieux dicton disait : « À Forvache, si on lâchait les cuves, Vaux serait inondé ».

## ARRÊTÉ COMMUNAL DU 5 VENDÉMIARE AN III (26 SEPT. 1794)

« *L*a municipalité jugeant qu'il était très essentiel de tirer parti du marc des pressoirs pour les réduire en cendres, à l'effet d'en extraire du salin, dont la République a tant de besoins pour mettre ses ennemis à la raison, il a été arrêté ce requis avec l'agent national de cette commune que le public serait averti aujourd'hui par le son du tambour, de brûler ledit marc pour les cendres qui lui proviendront, être remises de suite au citoyen Dormoy, salpêtrier de la commune ».

(M. Dormoy, salpêtrier, était chargé de transformer le salin extrait du marc des pressoirs en poudre à canon).

## TOULOUSE-LAUTREC EST VENU À VAUX LE 25 MAI 1894.



### Les commères :

- Qui est ce nabot qui vient à Vaux par le train ?
- Il vient voir son amie Yvette Guilbert, tu sais la chanteuse qui habite à la Rive.

© Photomontage Y.C.

## PLAN PROPOSÉ POUR L'ALIGNEMENT DE LA COMMUNE DE VAUX LE 15 AVRIL 1859.

Dressé par G. Coutable, arpenteur à Meulan.

*R*ue l'Huilliers aujourd'hui rue des Huilliers. Elle commence à la route impériale numéro 13, à ce point

sa largeur de 3 m 30 sera réduite à 3 m, elle aboutit à la rue du Tertre où sa largeur n'est plus que de 2 m, il n'y passe jamais de voiture ; sa pente rapide ne le permet pas.

## VOUS SOUVENEZ-VOUS ? EN 1987, CLASSE DE MR DELAFORGE



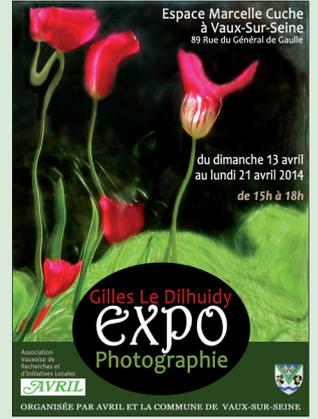
# SOUVENEZ-VOUS : 30 ANS D'ACTIONS D'AVRIL (SUITE ET FIN)



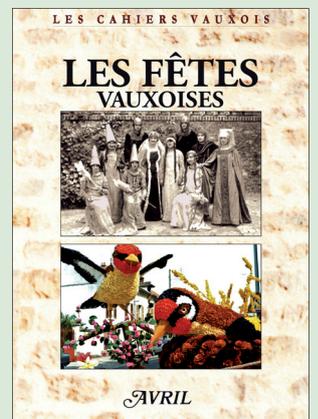
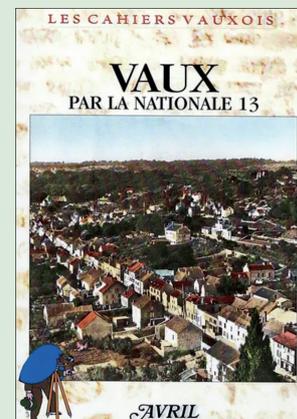
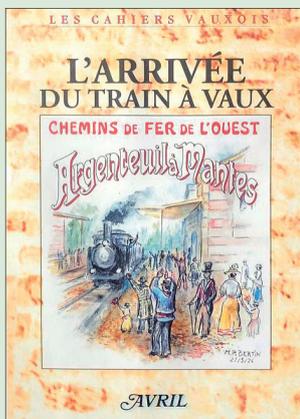
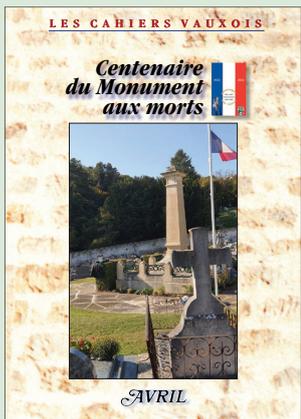
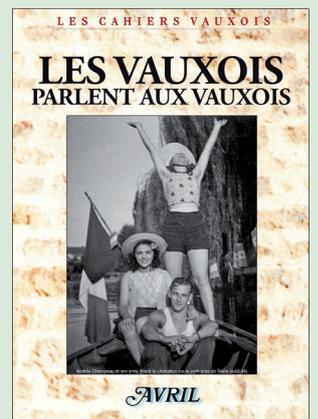
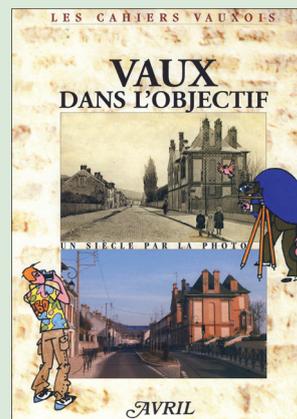
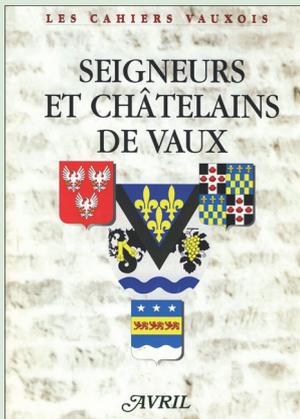
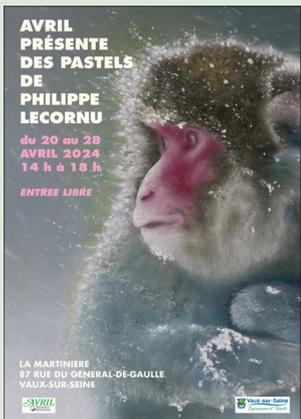
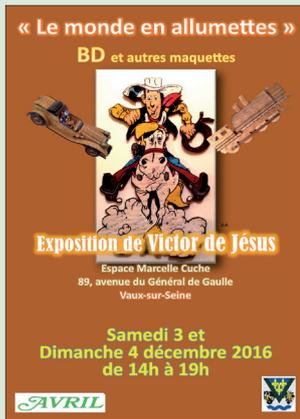
2012 Exposition Philippe Sabin



2013 réfection de la vitre du château d'eau de la Martinière



2013 Le campanile de la cloche Sainte Rita restauré par Robert Gardet



Directeur de publication :

**AVRIL**, 218 rue du général de Gaulle - 78740 Vaux-sur-Seine, <https://avrilvaux.wixsite.com>

Rédacteur en chef : Jean-Claude Boulan, Secrétaire de rédaction : Evelyne Morin,

Directeur artistique : Luc-Olivier Baschet, Mise en page : Yves Carton,

Relecture : Françoise Wiessler, Imprimerie : Gillette Écquevilly

